



BUREAUX No. 26 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144. MONTREAL. — Je me hâte de partir de peur d'être plus tard obligé d'en payer. FIGARO, 3 F
 VOL III No. 12. — MONTREAL, 5 NOVEMBRE 1881. — 1 CENT LE NUMERO



INQUIETUDE MORTELLE CHEZ LES CHIENS DES ROUGES.

Chœur des Chiens.—On nous prend par surprise. Cette proclamation veut que nous prenions nos licences le deux Décembre. Il y en a beaucoup parmi nous qui seront empoisonnés, s'ils ne se mettent pas en règle avec la loi.

Feuilleton

LA VESTE DE JOSE.

—
IV

Et l'infâme Fernando sortit en balbutiant d'épouvantables jurons.

—Comme il souffre de l'avoir aucun souvenir de sa ami murmura en plourant l'excellente Gaëtana.

—J'aime autant vous l'avouer, Gaëtana. J'avais confié à mon départ, à José, des papiers de famille qu'il avait dû faire coudre dans cette veste. Il faut absolument que vous m'aidiez à le faire exhumé.

—Jésus, Dieu! s'écria la pauvre femme, une profanation!

Mais, comme elle n'avait aucune force de résistance, Fernando la convainquit sans grande

peine. Tous deux se rendirent à la chapelle du cimetière où les restes mortels du plus voleur des épiciers dormaient sous le plus flatteuse des épitaphes. Quand ils eurent dit au prêtre qui gardait le saint lieu le motif de leur visite celui-ci fit venir le fonctionnaire préposé aux ensevelissements qui, sur son ordre dut ouvrir la tombe du souffleur de pruneaux. Gaëtana poussa des petits cris de poulé qui pond, tout le temps qu'un levier de fer grinça entre les pierres qu'il fallait descendre. Enfin le mort fut mis à découvert et sa vue ne put retenir un cri de surprise que scanda une effroyable imprécation de Fernando.

José était nu comme un ver et sa pud'ur avait, pour toute défense, dans le cercueil, l'odeur peu aimable que ces mânes répandaient autour d'elles.

—C'est une infâmio! s'écria Gaëtana en fondant en larmes.

—Nous irons en justice! hurla Fernando exaspéré. Dépouiller les morts!

Le fonctionnaire préposé aux ensevelissements prit un parti nécessaire. Il se jeta aux pieds des deux visiteurs:

—Ne me perdez pas, fit-il. J'ai dix-sept enfants et ce sont mes petits bénefices. Mais je sais où j'ai vendu les habits de cet excellent monsieur et je me fais fort de les retrouver.

—Au fait, pensa M. Fernando, c'est l'essentiel. Pourvu que j'aie la veste, je me moque pas mal que ce drôle soit ou non puni.

C'est avec ces raisonnements-là qu'on fait la vie facile aux coquins.

V

La pauvre Gaëtana, brisée d'émotion, était entrée chez elle, sur l'obligeant conseil de Fernando, qui, guidé par le profanateur de tombes, courut chez le marchand d'habits. Balthazar dont l'honnête négoce consistait à vêtir les vivants pour fortunés avec les frusques des morts cossus, ce qui est

une occupation éminemment philanthropique.

—Voilà qui est fâcheux, dit Balthazar. J'ai justement livrée hier la veste dont vous parlez à un toréador qui partait pour Victoria.

—En route pour Victoria! dit l'entrevide Fernando.

—Il est vrai, senor, dit le toréador Pedro que nos deux compagnons avaient rejoint, à Victoria, j'ai bien acheté cette veste que vous dites, mais, m'étant aperçu qu'elle était un peu étroite pour faire mes exercices avec, je m'en suis défait au profit d'un contrebandier qui se dirigeait vers le val d'Andorre.

—En route pour le val d'Andorre! exclama l'infatigable Fernando.

—Quelle malchance! dit le contrebandier Samuel. En effet, j'avais cette veste, mais je me suis mêlé hier à une échauffourée dans laquelle un douanier français a saisi mes bagages.

—Je ferai une réclamation à la